



Les jardins sont dotés d'un petit cabanon dans lequel les usagers entreposent leurs outils pour travailler, offerts par l'association.

/PHOTOS N.G.

## Les jardins partagés font rimer écologie et lien social

Situés à la Monaque, ils sont attribués à des habitants des quartiers prioritaires de la ville

Ils représentent aujourd'hui le poumon vert de la Monaque. Mais plus que de simples écrans de verdure, les jardins partagés, situés au cœur de ce quartier prioritaire et découpés en une quarantaine de lopins de terre d'une surface de 20 à 25 m<sup>2</sup> chacun, cultivent le lien social. Une bouffée d'oxygène à tout point de vue donc, qui facilite les relations entre les différents lieux de vie du quartier, mais pas que. En effet, depuis quelque temps, les jardins partagés sont accessibles aux habitants de tous les autres quartiers prioritaires de la cité de Nostradamus, ce qui favorise, encore une fois, les rencontres entre les générations et les cultures.

Toutefois, avant d'en arriver là, il a fallu batailler. Oui, car si

**"Ces parcelles prouvent qu'on peut manger sainement, même avec peu de moyens."**



Latif, un habitant de la Monaque, bêche en main, cultive de nombreux fruits et légumes au cours de l'année. Il fait profiter son entourage de sa production. Pour lui, "donner est un plaisir".

/PHOTO N.G.

### Pour prétendre à un jardin

Si vous souhaitez vous approprier l'une des parcelles dans le quartier de la Monaque, vous devez adhérer au Centre d'animation du Vieux Moulin (CAVM). D'autre part, il vous faut habiter un quartier prioritaire de la ville. "À ce jour, il y a la Monaque et les Canourgues, mais nous élargissons à l'ancien quartier de veille active (QVA), c'est-à-dire le quartier Bressons-Blazots, détaille Nadia Meddour, coordinatrice du CAVM. S'ils remplissent ces critères, les habitants intéressés peuvent venir à notre rencontre et faire une demande de gestion de parcelle". L'association prévient tout de même que le temps d'attente pour un jardin est d'un an environ.

N.G.

l'idée voit le jour en 1993, les jardins partagés, eux, ne pointeront le bout de leur nez qu'à partir de 2008. Le projet, porté par le Centre d'animation du Vieux Moulin (CAVM) et le bailleur social Semisap, est en fait né d'un constat : les habitants de la Monaque n'ont pas la chance de pouvoir profiter d'espaces extérieurs. "Vous voyez, les habitants n'ont ni terrasse ni balcon ni jardin ici", explique Nadia Meddour, coordinatrice du CAVM, tout en pointant du doigt les appartements. Enclavé entre les nombreux lotissements alentour et l'autoroute, il fallait donc permettre à ces Salonais de tirer profit des terrains voisins appartenant jus-

qu'à divers propriétaires, ce qui a posé problème et donc, a pris du temps. "Mais on a réussi, à force de persévérance, avec le soutien de la Ville, à créer ce lieu de rencontre, d'échange et de solidarité", se réjouit Chloé Moret-Sebe, directrice de l'association.

### "Les jardins sont des outils pédagogiques"

Avec l'arrivée des beaux jours, les jardiniers du quartier sont de retour. Les habitants des quartiers prioritaires qui détiennent les clés d'une parcelle individuelle qu'ils dépeignent d'ailleurs comme "un petit bout de paradis", sont nombreux à préparer leur jardin pour l'été. À l'instar de Latif, l'un des doyens qui occupe un jardin de-

puis 8 ans. "Ici, il y a des pieds de salades, des petits pois, tomates, poivrons, poireaux, fraises et là-bas, ce sont des semis de tomates, présente-t-il, bêche en main. Le CAVM fait parfois venir des écoliers pour présenter les jardins et je me fais un plaisir de leur expliquer comment entretenir le terrain, ce que j'y plante, comment les fruits et légumes poussent..." Latif fait donc profiter aux jeunes de ses connaissances et savoir-faire, mais partage également sa production avec son entourage. "Avec ma femme, on ne peut pas tout manger. Alors, je donne à mes voisins pour éviter de gaspiller", sourit le jardinier.

Cependant, le partage ne s'ar-

rête pas là. De fait, "les usagers s'échangent leurs graines, leurs procédés, techniques et savoirs", comme l'indique Chloé Moret-Sebe. Au sein de ce poumon vert, l'apprentissage se fait de manière collective. Les aptitudes et les connaissances se transmettent au fil des années, ce qui permet l'ancrage d'une mémoire des savoirs en ces lieux encore trop méconnus.

"Les jardins sont des outils pédagogiques qui nous permettent également de mener à bien l'une de nos missions : promouvoir la notion de développement durable", reprend-elle. C'est pourquoi la réglementation des jardins partagés impose une culture exclusivement biologique. À noter, d'autre part, que

des bacs à compost sont disposés çà et là à travers le site afin d'inciter les usagers, ainsi que l'ensemble des habitants, à les exploiter. Aussi, "ces parcelles ont vocation à prouver qu'il est possible de manger sainement, même avec peu de moyens".

Bref, comme vous l'aurez sans doute compris, réduire les jardins partagés à de simples parcelles est impossible. Porteurs de valeurs citoyennes, sociales et écologiques, ces écrans de verdure aideront, à coup sûr, à imaginer la ville de demain.

Nicolas GERONNE

Centre d'animation du Vieux Moulin, pôle de proximité La Ruhe, 57 rue Aurélienne. Infos au ☎ 04 90 50 72 41 ou sur vieux-moulin.fr

### DES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

## Les écoliers de Lurian 2 dans les jardins du Vieux Moulin



Au cours de l'année, de nombreux écoliers de Salon sont invités par le Centre d'animation du Vieux Moulin (CAVM) à découvrir son jardin pédagogique. Il y a peu, c'était au tour de ceux de Lurian 2. Au programme, un atelier présenté par Mickaël et Claudio, animateurs de l'association, autour des auxiliaires de jardins et les nuisibles.

"L'objectif est de montrer aux jeunes que les insectes font partie intégrante des écosystèmes, raconte Chloé Moret-Sebe, directrice du CAVM. Ils ne piquent pas forcément, ne sont pas méchants, et ont chacun un rôle à jouer dans la chaîne alimentaire".

Au fil de la rencontre, les écoliers ont donc appris que certains insectes agissent contre les ravageurs des plantes et donc, viennent en aide aux jardiniers. C'est notamment le cas des coccinelles qui se nourrissent de pucerons. "On fait exprès de ne pas intervenir sur certains plants afin que les primaires puissent les observer", poursuit-elle.

Des semis que les élèves ont d'ailleurs préparés et plantés il y a peu. Ces derniers ont donc pu noter leur croissance. Plus tard, ils reviendront pour récolter les fruits de leur travail.

N.G.